

Lueurs de Pâques

Lorsqu'ils ont transformé, il y a vingt ans, un ancien prieuré bénédictin des Cévennes en monastère orthodoxe, Frère Jean et Frère Joseph en ont fait une terre d'accueil pour les nombreux retraitants et les dizaines de familles orthodoxes de la région. Nous les avons rencontrés à l'occasion de la célébration de la fête de Pâques.
« Khristos Voskrese ! » (« Christ est ressuscité ! »)

TEXTE : FANNY CHEYROU * PHOTOS : HÉLÈNE JAYET



« **M**oi, je rêvais d'une cabane au bord de la mer, avec des palmiers, comme chez les moines grecs. Mais la Providence nous a portés là, au cœur des montagnes cévenoles. » Le lieu que Frère Jean a élu comme terre moniale est un ancien prieuré du XVI^e siècle surplombant la Vallée Longue. C'est ici qu'avec Frère Joseph, ils forment – à eux seuls – depuis plus de vingt ans, la communauté orthodoxe du skite* Sainte-Foy. Complices, amis, frères, ils accueillent

orthodoxes le sommet de la vie chrétienne. » Assis devant une modeste bibliothèque, les mains sur les genoux, une grande croix d'argent pendant au cou, Frère Jean se souvient de ses années en Judée, au monastère Mar Sabas, le point le plus bas du monde, à 300 mètres en dessous du niveau de la mer. « *Le désert impose un rythme. On priait la nuit, il faisait trop chaud le jour. J'y ai passé mes plus grands Carêmes.* » Il n'y a ni arbre, ni nuage, ni rien pour se cacher dans le désert. C'est en 1983, lors d'un reportage en

Plus encore que Noël, Pâques est pour les orthodoxes le sommet de la vie chrétienne.

dans ce lieu de tradition russe – mais rattaché à Constantinople – pèlerins et retraitants, ainsi que des « personnalités » : couturiers, créateurs contemporains, un sommelier de renom... Un public éclectique attiré dans les Cévennes par un même désir d'absolu. Et lorsque le besoin de quiétude se fait pressant, Frère Jean et Frère Joseph feignent d'être complets pour se consacrer pleinement à la prière...

La courbe des vallons à contre-jour accueille en silence les derniers rayons du Carême. Les échos de la vallée remontent jusqu'au monastère, bruits feutrés de moteurs qui disparaissent au loin sur les routes sinueuses encerclées de pins. Frère Jean a vécu Pâques en Grèce – au Mont Athos – en Russie, en Éthiopie, en Israël... « *Plus encore que Noël, Pâques est pour les*

Grèce, que Gérard Gascuel, autrefois photographe de presse et de mode, est bouleversé par la vie des moines. Il devient Frère Jean au Mont Athos, avant de rejoindre son père spirituel, le Père Séraphim, à Mar Sabas.

Tandis qu'il retourne avec précipitation à la cuisine, on entend les plats se bousculer et, dans cette valse des ustensiles, Frère Jean s'affaire avec entrain. Le repas pascal se prépare et le moine est désormais aux fourneaux : « *Le repas sera carémique et festif !* », lance-t-il sous sa longue barbe blanche. Soupe de poisson. Crème de soja. Morue au lait de coco. En cuisine comme en jardinage, « *le geste juste entre en harmonie avec l'instant. Les moines, les artistes, les paysans et les artisans sont proches dans l'art du geste, dans le regard, et dans l'effacement aussi.* »

L'odeur des mets cuisinés s'évade par la fenêtre entrouverte et, pendant ce temps, les quelques pèlerins de passage s'attellent à des travaux manuels jusqu'à l'heure du repas. David est venu seul. Il a épousé l'orthodoxie en même temps que sa compagne russe, restée à Moscou. Alain, un Antillais, est venu en ami. Olivier, enfin, se présente comme un nomade « en recherche ». Frère Joseph leur apprend à tailler les pierres. Car si Frère Jean est le garant des récoltes et des saveurs, Frère Joseph entretient, lui, un lien avec le minéral et le chant.

Un peu comme Mozart disait « *mettre ensemble les notes qui s'aiment* », le frère aux mains habiles construit chaque jour des murs de pierres sèches qu'il assemble « *sans le moindre hasard* ». Et venu le moment de la prière, il entre dans l'église et chante les Psaumes. Toutes choses entretenant dans la vie du moine un lien harmonieux, il affirme : « *Comme les hommes et les mélodies, on ne peut rassembler deux pierres qui ne s'accordent pas. Il faut savoir les prendre, trouver celles dont les formes s'épousent. Et si on la prend mal, la pierre coupe, jusqu'au sang. Comme un psaume mal chanté.* »

Le soir de la Pâque orthodoxe, les trois cloches sont sonnées à la volée. Debout devant son pupitre, Frère Joseph cantile les Actes des apôtres. Tout son corps se mue en instrument de prière. L'harmonie découle d'un seul et même chemin : celui qui, venu de Dieu, célèbre l'âme et la nature. Le chant et la pierre. Deux matières distinctes, mais semblables dans →

→ leur ascension vers Dieu. À la tombée de la nuit, Frère Jean l'a rejoint. Il s'est paré d'une chasuble brodée d'or. La Parole retentit dans la nuit, les pages se tournent dans une intimité intemporelle. Sur le reliquaire est gravé en latin : « Son martyr l'a rendue libre ». Sainte Foy, patronne du skite, était une esclave chrétienne qui, selon la tradition, fut brûlée à 12 ans pour avoir défendu sa foi chrétienne.

En Russie et en Grèce, lors de la Vigile pascale, l'annonce de la Résurrection a lieu au milieu de la

Pâques. À mesure que les fidèles arrivent, apprêtés et souriants, Alain rajoute des bancs dans la nef. Des familles entières passent la porte de cette vieille forteresse retirée. « *Beaucoup de Russes ont acheté dans la région, du côté de Nîmes, explique Frère Jean. Il y a aussi de nombreux Roumains et Grecs par ici.* » Les fillettes en tenue traditionnelle se promènent au milieu des noisetiers, des pins, des chênes et des plantes aromatiques. Elles se sentent chez elles. « *Un peu plus tard dans la saison, ce sont aussi les enfants du village*

icônes sont comme des livres ouverts qui nous font nous souvenir de Dieu. »

Il règne partout un air de fête. « *Nous avons rendez-vous avec Dieu, il faut être beau !* », confie une femme serrée dans une robe noire en coton brillant. Elle arrive de Nîmes. « *Les plus coquettes ressortent parfois la robe de leur mariage* », me chuchote-t-elle. Le silence s'installe. La Cène est célébrée dos à l'assemblée. Et quand vient le Notre Père, il retentit une première fois en français. Puis en russe, en roumain, et enfin une vieille dame le récite en grec. Saisie d'une immense fierté, elle lance au prêtre : « *Je suis Grecque, mon Père !* » Frère Jean lui répond : « *Ça se voit, vous êtes toujours debout !* » Éclats de rires.

Les fidèles se lèvent et se dirigent en file indienne vers le prêtre, qui se tient devant l'icônostase, cloison de bois qui sépare le sanctuaire de l'assemblée. Il appelle par son prénom chaque communicant avant de déposer dans sa bouche un mélange de pain et de vin puisé dans le calice. « *Chez les orthodoxes, on ne dit pas "mourir", mais "accueillir au ciel". Dieu ne regarde pas nos actes, mais l'esprit de nos actes. Si le verre est propre, le vin sera bon !* » Le jour de Pâques, le Seigneur bénit par la main du prêtre, et le fidèle qui s'incline reçoit la bénédiction. Dans l'orthodoxie, chaque mot est un mouvement, chaque mouvement est un mot. « *Christ est ressuscité !* »

À la sortie de la messe, les familles se saluent. Les langues slaves résonnent dans la cour comme un écho à toutes les dias-

d'en bas qui viennent ramasser les fraises, ajoute frère Jean, une lueur d'émotion dans les yeux. Ils se couchent parmi les baies et nous ramassent tout ! »

Par de petits escaliers en pierre, les fidèles accèdent à la chapelle du skite. Ils franchissent la porte royale de cèdre, ce bois qui a séché pendant près cinquante ans au Liban avant d'être sculpté. La fresque qui se dévoile à eux dans la pénombre n'est pas qu'une peinture, mais une véritable prière. L'or martelé à la main à Venise et en Birmanie est ici une offrande qui illumine les nuits. « *Lorsqu'un orthodoxe embrasse une icône ou se prosterne devant elle, il ne s'adresse évidemment pas au bois ou à la peinture, mais à la personne, à l'événement qui y est représenté* », précise à voix basse Olivier, avant de prendre place au fond de l'édifice : « *Les*

nuit : « Christ est ressuscité ». À minuit, le voile mauve de la chapelle est levé et l'encens se répand sur l'autel, puis sur l'assemblée. Frère Jean proclame : « Christ est ressuscité ». Et les pèlerins répondent : « En vérité, il est ressuscité ». Une salutation pascale qui est reprise dans toute l'orthodoxie, dans toutes les langues : en Bulgarie, en Géorgie, à Chypre, en Grèce, en Russie... « *C'est à cela que nous appelle Constantinople, à cette foi commune* » s'enchantent Frère Jean. Le lendemain, jour de Pâques, un office aura lieu en présence de fidèles venus de toute la région.

En bas de la vallée, la rivière scintille, la danse des papillons a commencé, partout la menthe exhale son parfum et le soleil annonce les beaux jours. Les voitures se garent en bas du chemin. Les portières claquent. C'est

poras du siècle passé. Aux milliers de Russes arrivés en France dès 1917, après la Révolution d'octobre, se sont ajoutés des Roumains, des Serbes, des Libanais, des Syriens... Ces métissages ont contribué à forger une orthodoxie à la française, même si les fidèles restent attachés à leur culture d'origine. Dorina, aide-soignante de 53 ans, native de Jordanie, s'émeut : « *J'ai beaucoup pleuré pendant la célébration. L'encens ! Avec cette odeur, tout jaillit. Je suis une fille de la terre et ma terre me manque* ».

Alors que s'en vont les fidèles, Frère Jean confie aux derniers présents : « *Je veux que la vie soit pour chacun d'entre nous un émerveillement, un rire dansé* ». Savoir vénérer, savoir rendre grâce, « *retrouver cette foi de l'instant dans sa plénitude,*

c'est cela qui fait un bon moine ». Et l'ancien photographe ajoute : « *Je dis souvent à frère Joseph : "On aura bien vécu. On aura vécu tel qu'on l'a souhaité et on aura partagé." Parce qu'au moment du grand jugement, Dieu demande une seule chose : qu'as-tu fait de ta vie ?* »

Au loin, sur un muret, Frère Joseph se redresse dans un élan presque enfantin et pointe une courbe noire dans le ciel. Une buse majestueuse passe au-dessus de nos têtes. Le moine se met alors à en imiter le chant. En digne héritier de François d'Assise. ■

* En russe et en grec, skite signifie petit monastère, village monastique.

À voir : PIERRES VIVANTES

Exposition sur le skite Sainte-Foy. Photos du Frère Jean. 13 mars-3 avril, clos de la cathédrale, Évry (Essonne). www.photo-frere-jean.com



Frère Joseph et Frère Jean

J'ai beaucoup pleuré pendant la célébration. L'encens ! Avec cette odeur, tout jaillit...